

Dr David Howard, Joshua-Ruth, Session 26, Juges 6-9 Gideon et les conséquences

© 2024 David Howard et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la session 26, Juges 6-9, Gideon et les conséquences.

Salutations encore. Dans ce segment, nous allons discuter de l'histoire de Gédéon, le prochain juge, et c'est la suite de son séjour avec l'un de ses fils, Abimélec. Nous examinerons donc les juges 6 à 9 dans cette section. Ainsi, Gédéon est l'un des juges les plus éminents du livre, après Samson, dont l'histoire occupe quatre bons chapitres.

Gideon compte trois chapitres, plus son fils. Ainsi, cela commence comme le font la plupart des histoires des grands juges. Cela vient juste après la dernière ligne du chapitre 5, qui dit que la terre fut en repos pendant 40 ans après l'époque de Déborah et de Béric.

Et le chapitre 6, verset 1, commence en nous disant qu'Israël a encore fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel. Dieu les a livrés entre les mains des Madianites pendant sept ans, et ils ont opprimé les Israélites de multiples manières différentes, dévorant leurs récoltes et ne leur laissant rien, volant leur nourriture, etc. Ainsi, Israël a été mis très bas, chapitre 6, verset 6, et encore une fois les gens ont crié à l'aide de Dieu.

Ainsi, contrairement à certains des récits précédents où la prochaine chose qui serait dite serait que Dieu susciterait le prochain juge et délivrerait Israël à travers lui, nous avons maintenant une histoire beaucoup plus longue. Et cela nous amène, tout d'abord, à un prophète qui leur dit que Dieu leur a été fidèle depuis l'Égypte et qu'ils ne devraient pas craindre les dieux des Amoréens, au verset 10. Mais ensuite nous avons l'ange du Seigneur. venir et apparaître au père de Gédéon, Joas.

Et ainsi, nous avons au verset 11 et en suivant l'histoire de l'ange du Seigneur. Il arrive au lieu, à la propriété qui appartient à Joas, et il apparaît réellement à Gédéon. Gideon est en fait là en train de battre le blé, et l'ange de cette histoire nous dit des choses intéressantes sur Gideon, et nous en examinerons certaines ici.

Gédéon demande un signe à l'ange du Seigneur. Alors, Gédéon entre dans sa maison, prépare de la nourriture, en ressort, la place là, et l'ange du Seigneur tend la main, la touche du bout de son bâton au verset 20, au verset 21, et elle est immédiatement consumée. avec du feu. Donc, c'est clairement un signe du Seigneur que c'était l'ange du Seigneur, et nous le voyons au verset 22.

Gédéon comprit que c'était l'ange du Seigneur et il l'adora là. Il construit un autel, verset 24, et l'appelle le Seigneur est la Paix, et il reste là jusqu'à ce jour, encore jusqu'au jour de la rédaction de ce livre ici. Permettez-moi de m'arrêter ici et de parler un peu de l'identité de l'ange du Seigneur, car ce n'est pas le seul endroit dans les Écritures où l'ange du Seigneur est mentionné.

Il y a donc beaucoup de discussions sur qui ou quoi était cet ange du Seigneur, et nous allons donc en quelque sorte essayer de parler de certaines de ces discussions. Habituellement, trois options différentes sont présentées quant à savoir qui ou quoi est cet ange du Seigneur. Tout d'abord, nous dirons simplement que le mot ange, cette traduction ange, est mal'ak en hébreu, et signifie messenger.

Ainsi, un ange du Seigneur est un messenger du Seigneur, un représentant, apportant une sorte de message. Le prophète Malachie, son nom est mal'aki. Le suffixe i signifie mon, donc son nom est mon messenger, le messenger du Seigneur.

Alors, quelles sont les options quant à ce qu'est l'ange Seigneur et que fait-il ? Une option est qu'il s'agit simplement d'un ange, comme l'ange Gabriel, l'ange Michel, un être inférieur à Dieu lui-même, mais clairement doté d'une autorité divine. Certains ont soutenu que non, il s'agissait d'une descente temporaire ou momentanée de Dieu lui-même dans une présence visible devant une personne ou un groupe de personnes. Une troisième option souvent présentée est que l'ange Seigneur est en réalité ce que nous pourrions appeler une manifestation pré-incarnée du Christ lui-même, à savoir avant que le Christ ne s'incarne à l'ère du Nouveau Testament, qu'il soit descendu sous forme humaine ou angélique à différentes époques et lieux de l'Ancien Testament.

Il y a un texte clé qui nous parle de l'ange Seigneur dans le livre de l'Exode, je vais donc vous demander de vous y tourner. Exode chapitre 23 nous présente l'ange Seigneur et montre comment l'ange Seigneur porte le caractère de Dieu et son autorité. Ainsi, dans Exode 23, à partir du verset 20, Dieu parle ici aux Israélites par l'intermédiaire de Moïse, et il est dit : Voici, j'envoie un ange devant vous pour vous garder sur le chemin, pour vous amener au lieu que j'ai préparé.

Soyez attentif à lui, obéissez à sa voix et ne vous rebellez pas contre lui, car il ne vous pardonnera pas votre transgression, car mon nom y est. Il est donc clair, dans ce cas, que l'ange a l'autorité de parler au nom de Dieu. Mon nom est en lui.

Et beaucoup ont dit que cela semblait être presque Dieu lui-même. Il est dit qu'Il ne pardonnera pas votre transgression. Implicitement, le revers de la médaille semble être qu'il aurait le pouvoir de le faire.

Il aurait le pouvoir de le faire. Il pourrait pardonner les péchés, mais il ne le fera pas dans ce cas si vous vous rebellez. Mais si vous obéissez soigneusement à sa voix, verset 22, alors je serai l'ennemi de vos ennemis et l'adversaire de vos adversaires.

Je ne serai pas votre ennemi. Je serai l'ennemi de vos ennemis, ce qui est une bonne chose pour vous. Et le verset 23, quand mon ange passera devant vous et vous amènera chez les Amoréens, les Hittites, et cetera, je les effacerai.

Et ainsi, ça va. Ainsi, dans ce cas, il apparaît que l'identité de l'ange du Seigneur ou l'autorité de l'ange du Seigneur est très étroitement liée au Seigneur lui-même, à Dieu lui-même. Cependant, dans un autre passage plus loin dans le chapitre 32 et une partie du chapitre 33, nous voyons davantage une distinction entre le Seigneur et son ange.

Alors, regardons cela brièvement. Chapitre 32, à partir du verset 34. Dans le chapitre suivant, jusqu'au verset 17 environ.

Et les traits de l'ange du Seigneur semblent ici distincts de Dieu lui-même. Le chapitre 33, verset 2, par exemple, dit : J'enverrai un ange devant toi. Je chasserai les Cananéens, les Amoréens, etc.

Mais cet ange n'est pas présenté comme si mon nom était en lui. Il ne pardonne pas les péchés ou ne pardonne pas les péchés. Alors, la question est : que se passe-t-il exactement ici ? Certains interprètes évangéliques ont considéré ces manifestations de l'ange du Seigneur comme des révélations du Christ antérieures au Nouveau Testament, comme nous l'avons dit, des révélations pré-incarnées du Christ.

Il y a un type angélique mentionné dans Daniel chapitre 10, ainsi que dans Ézéchiël chapitre 1 également, et cela semble être similaire aux descriptions de Jésus que Jean fait dans le livre d'Apocalypse chapitre 1, à plusieurs endroits. Il a également été noté que l'ange du Seigneur n'est jamais mentionné dans le Nouveau Testament lorsque Jésus lui-même est sur terre. Et donc, si c'était Jésus, on l'appelait l'ange du Seigneur avant de venir, mais quand il était ici, on ne l'appelait pas ainsi.

Il s'appelle simplement Dieu incarné. Jésus a été envoyé pour faire la volonté de Dieu, bien sûr, de la même manière que l'ange a été envoyé. De nombreux évangéliques ont avancé cet argument.

À mon avis, ce n'est probablement pas le cas. Une raison importante pour moi est que le Nouveau Testament est très ouvert quant à l'établissement de liens entre l'Ancien et le Nouveau Testament. À maintes reprises, nous trouvons dans les auteurs du Nouveau Testament des citations de l'Ancien Testament et des analogies et disant : ceci s'est produit afin d'accomplir cela, et ainsi de suite.

Mais si ces apparitions étaient réellement Jésus sous une forme pré-incarné, il semble très étrange que le Nouveau Testament n'en ait pas fait mention. Il me semble qu'il aurait été très facile pour Matthieu ou d'autres de dire que c'était Jésus, et Jésus accomplit maintenant ces choses. Donc, pour moi, le silence dans le Nouveau Testament est une pièce importante du puzzle.

Il me semble donc que dans certains cas, il peut s'agir simplement d'un messenger distinct, d'un ange venant de Dieu. Parfois, il s'agit d'un ange qui est beaucoup plus étroitement lié à la nature de Dieu, et il semble que c'est également ce qui se passe ici, à l'époque de Gédéon. C'est donc une sorte de discussion que nous retrouvons quant à la nature de l'ange du Seigneur.

Nous revenons donc maintenant au chapitre 6 des Juges, et Gédéon est très réticent. Au verset 15, il dit : Je suis le moindre des hommes, mais Dieu dit, au verset 16, je serai avec vous. En descendant après le passage que nous venons de regarder, Dieu lui dit au verset 26, et ensuite, remarquez le genre d'interaction dans ce chapitre entre l'ange du Seigneur et le Seigneur.

C'est presque pour cela que certains diraient qu'il s'agit du Seigneur lui-même. C'est juste différentes manières de parler de lui, mais peut-être pas de Dieu personnellement, mais certainement d'un proche représentant de lui. On lui dit de démolir l'autel de Baal au verset 25 et aussi de couper le poteau d'Asherah qui se trouve là, et il doit construire un autel à Dieu par-dessus.

La grande ironie est qu'il doit prendre le bois des poteaux d'Asherah qu'il coupe au verset 26 et l'utiliser comme feu, comme allume-feu pour son propre holocauste. Donc, Gédéon fait cela, ce qui est une bonne chose, mais au verset 27, il a aussi peur, et il n'en parle à personne d'autre qu'aux dix serviteurs qu'il avait fait avec lui. Ainsi, quand tout le monde se réveille le lendemain, les autels sont détruits, verset 28, et ils se demandent ce qui se passe, et ils réalisent que Gédéon a fait cela.

Alors, ils mettent au défi Joas, le père de Gédéon, de faire sortir votre fils pour qu'il meure, car ils sont toujours de fidèles adorateurs de Baal et d'Asherah, et ils ne sont pas contents de voir les symboles de leur culte renversés. Et, à son honneur, Joas, le père de Gédéon, se lève et les réfute et dit : lutterez-vous pour Baal ? En d'autres termes, allez-vous réellement défendre ce dieu qui n'est pas vraiment un dieu, ou bien c'est le dieu des Cananéens ? Ou allez-vous le sauver ? Allez-vous être celui qui le sauvera ? Celui qui conteste pour lui sera mis à mort par avertissement. S'il est un dieu, qu'il se batte pour lui-même.

Il n'a pas besoin de votre aide. Laissez-le défendre son propre autel. Et, une ironie intéressante maintenant, au verset 32, c'est que Joas nomme Gédéon, ou à partir de ce jour du moins, Gédéon a un deuxième nom, qui est Jerubbaal.

Et, vous pouvez remarquer attentivement dans la deuxième partie de ce nom, Baal, Baal et Yeru, que cette partie signifie l'idée de rivalité. Et donc, il y a ici un jeu de mots. Le père de Gideon dit : vas-tu te battre pour Baal ? Allez-vous le défendre ? Allez-vous plaider pour lui ? Et le nom ironique que Gideon reçoit est que Baal se dispute, et sous-texte, il y a que, oui, il se bat pour lui-même, mais Gideon est celui qui l'a réellement vaincu, et il assume ce rôle ironique pour lui-même.

Que Baal combatte contre lui, car il a détruit l'autel, et Baal n'a pas pu se défendre. Ainsi, il y a maintenant une coalition suivante contre Israël, mais au verset 34, l'esprit du Seigneur a revêtu Gédéon. Il sonna de la trompette et ils rassemblèrent les gens.

Et puis, nous avons une histoire intéressante à propos de Gédéon demandant la direction de Dieu dans les versets 36 jusqu'à la fin du chapitre. Et c'est un passage célèbre où Gédéon sort une toison, une toison de laine de mouton, et demande essentiellement à Dieu de lui confirmer que Dieu va faire ce que Dieu a déjà dit qu'il allait faire. Et, dit-il, je vais éteindre la toison, et s'il vous plaît, le matin, laissez la rosée monter, et si elle est sèche sur le sol autour, et que la toison est mouillée, ce qui n'est pas naturel.

Normalement, la rosée va mouiller le sol, mais s'il n'y a pas de rosée autour du sol et sur la toison, alors je saurai que vous parlez. Ainsi, Dieu exauce cette demande. Puis, à son discrédit, Gideon demande un deuxième signe, alors que cette fois il s'agit en réalité d'un troisième signe du précédent.

Il a déjà demandé un signe à l'ange. Mais il demande à Dieu de faire l'inverse, et de rendre la toison sèche et le sol mouillé. Dieu répond également à cette demande, mais nous apprenons que ce n'est pas la meilleure chose à faire, car Gédéon lui-même le sait.

Le verset 39 dit que Gédéon dit à Dieu : ne laisse pas ta colère s'enflammer contre moi. En d'autres termes, ne vous fâchez pas trop contre moi, mais je veux réessayer. La raison pour laquelle je m'attarde ici est que, dans de nombreux cercles évangéliques, cela est devenu un modèle sur la manière de rechercher la direction de Dieu pour les actions et les décisions auxquelles nous sommes confrontés.

Ma mère disait régulièrement : sortons une toison pour le Seigneur. L'idée était que si tel ensemble d'événements se produisait, alors nous devions faire tel ou tel ensemble d'événements. Si cette porte était ouverte, cette porte l'était, et ainsi de suite.

Et bien sûr, Dieu a gracieusement répondu à Gédéon, même si, à mon avis, il s'agit en réalité d'un manque de foi. Il savait déjà avant cela ce que Dieu voulait qu'il fasse. Il n'avait pas besoin de ces signes supplémentaires.

Il n'aurait pas dû avoir besoin de signes supplémentaires. Ainsi, Dieu s'est gracieusement accédé à cette demande, même si c'était une demande plutôt insensée et inutile. Et Dieu a certainement répondu aux prières de ma mère dans ce sens à l'occasion.

Et bien sûr beaucoup d'autres chrétiens, j'en suis sûr également. Mais mon point de vue est que de meilleurs exemples de suivi de la volonté de Dieu sont, par exemple, Isaïe. Dans Ésaïe chapitre 6, lorsqu'Ésaïe contemple la gloire de Dieu dans le temple et entend une voix disant : qui dois-je envoyer ? Isaïe ne dit pas : eh bien, laisse-moi sortir une toison et faire ceci ou cela.

Isaïe dit simplement, me voici, envoie-moi. Ou les disciples. Lorsque Jésus les appela à le suivre, ils jetèrent leurs filets et le suivirent.

Ainsi, dans ces cas-là, la volonté de Dieu était claire, et Isaïe et les disciples la suivirent sans poser de questions. Ici, la volonté de Dieu était claire. Gideon aurait dû faire la même chose.

Cela ne veut pas dire que bien souvent la volonté de Dieu n'est pas immédiatement claire. Pour beaucoup d'entre nous, nous devons prendre des décisions qui ne nous sont pas spécifiquement révélées dans la Bible ou dans une révélation spéciale. Ainsi, le choix d'un conjoint, le choix d'un travail, le choix de l'endroit où aller à l'école.

Parfois, nous n'avons pas de vraies réponses dans les Écritures à ce sujet. Et nous pouvons dire : Seigneur, s'il te plaît, ouvre cette porte ou ferme cette porte, et cela deviendra la méthode de guidage. Donc, je pense que Dieu travaille certainement de cette manière.

Mais je veux juste nous avertir que lorsque la volonté de Dieu est claire, nous ne devrions pas nous engager dans des tactiques dilatoires comme Gédéon semblait le faire ici. C'est donc le prélude aux grandes batailles qui surviennent dans les chapitres 7 et 8. Gédéon a fait de bonnes choses en démolissant les autels de Baal et d'Asherah. Et il a répondu à l'ange du Seigneur qui lui est apparu.

Et maintenant, aux chapitres 7 et 8, il y a ces grandes batailles contre les Madianites. C'est en deux segments, l'un au chapitre 7 contre l'armée principale. Au chapitre 8, il semble que Gédéon ait une vendetta personnelle contre les rois des Madianites.

Et le tableau n'est pas si rose là-bas. Mais tout cela est introduit par l'histoire de Gideon et de ses 300 hommes, ou de ses hommes. Au final, c'est 300.

Et nous voyons dans les versets 1 à 8 que c'est l'histoire qui prépare le terrain pour ce qui va arriver. Et il est ironique que le chapitre 7 commence par le nom de Gédéon, Jéroboam. Cela nous rappelle en quelque sorte la polémique contre Baal

que nous avons vue au chapitre 6. Ainsi, il est dit : Dieu dit à Gédéon que tu as trop d'hommes.

Ici, verset 2. Et ainsi, Gédéon dit que quiconque a peur et veut rentrer chez lui, n'hésitez pas à rentrer chez lui. Il en reste 22 000 et il en reste 10 000 . Ainsi, le nombre dont il dispose semble avoir été de 32 000 au début.

22 000 personnes sont parties et il dispose de 10 000 hommes. Cela reste une force de combat assez impressionnante. Mais le Seigneur dit qu'il y en a encore trop.

Et il leur fit descendre au ruisseau et boire de l'eau. Et il n'y a pas exactement une idée claire de ce qui se passe exactement, ni de la façon dont cela fonctionne. Mais quiconque finit par boire de l'eau d'une manière non autorisée ou dans le mauvais sens est renvoyé chez lui.

Et au final, ce ne sont que 300 qu'il va emmener au combat. Et bien sûr, tout l'intérêt de cette histoire est qu'il s'agit d'une force bien trop petite pour affronter les forces de Madian. Au chapitre 8, au verset 15, il est mentionné qu'il restait 15 000 hommes dans l'armée parce que 120 000 hommes étaient tombés.

Ce sont donc des chiffres énormes. Maintenant, nous avons mentionné dans le contexte du livre de Josué que les grands nombres dans l'Ancien Testament sont une question épineuse. Et il se peut que ces chiffres soient multipliés par 1 000 en raison d'un problème linguistique avec l'hébreu.

Donc, il aurait pu y avoir 150 et 1 200 hommes ici dans Juges 8. Mais certainement, les 300 ici à l'époque de Gédéon semblent être un nombre réel. Et quel que soit le nombre de Gédéon de Madian, il reste un très petit nombre pour s'opposer à ces grandes forces. Voilà donc le point.

Évidemment, le point implicite derrière cela est que lorsqu'Israël remporte la victoire, et bien sûr, nous savons que c'est le cas, le mérite en revient à Dieu, et non à Gédéon ou aux hommes. Donc, ma préface, c'est ce qui se passe. Et donc, au chapitre 8, je suis désolé, chapitre 7, après cette introduction, commençant aux versets 9 et suivants, Dieu lui donne des instructions.

Et il va descendre au camp. Et ainsi, Gideon se faufile dans le camp avec son serviteur. Et il entend un des Madianites parler à un de ses compagnons d'un rêve qu'il a fait.

Et il y a eu un rêve dans lequel une grosse galette d'orge tombait dans le camp de Madian et frappait tout le monde, et tout le monde était mort. Et le camarade a compris qu'il interprétait ce rêve comme disant, oh-oh, le problème, que représente le camp de Gideon, l'épée de Gideon, et tout son peuple. Et nous sommes

maintenant au verset 14, chapitre 7. Ce n'est autre que l'épée de Gédéon, fils de Joas, l'homme d'Israël.

Dieu a livré entre ses mains Madian et tout le camp. Cela fait écho aux paroles de Rahab aux espions en Israël, où elle dit : nous avons entendu ce que votre Dieu a fait aux Égyptiens, à Sihon et à Og, et je sais que Dieu vous a donné ce pays. Ici, cet homme comprend ce rêve, cet homme madianite comprend le rêve selon lequel nous sommes coulés.

Nous ne pouvons pas résister au Dieu d'Israël. Ainsi, Gédéon est encouragé par cela dans les versets 15 et suivants. Et il divise ses hommes en groupes, et tout le monde a des trompettes, et ils ont des torches et des jarres vides.

Ce ne sont généralement pas des armes de guerre. Mais c'est ce qu'ils emportent avec eux. Et il leur dit au verset 19, quand je sonnerai de la trompette, moi et tout le monde avec moi, alors sonnez de la trompette de chaque côté du camp et criez pour l'Éternel et pour Gédéon.

Donc, nous voyons qu'ils font cela. Au verset 19, ils sonnent des trompettes et brisent les jarres, et cela entoure le plus grand camp de Madian. Et ils crièrent tous, une épée pour l'Éternel et pour Gédéon.

Et tout le monde s'est tenu à sa place, l'armée a couru, et il s'est avéré que tous les Madianites se sont réveillés, et ils sont tellement confus qu'ils finissent par s'entretuer. Voilà donc la méthode de la grande victoire. Et à la fin, au verset 23, il est dit que les hommes d'Israël furent appelés de Nephtali, d'Aser et de Manassé, et ils poursuivirent les Madianites.

Il s'agit donc d'une sorte d'effort conjoint d'un certain nombre de tribus de la partie nord du pays. Ils poursuivirent les Madianites, ils les capturèrent au verset 24. Au verset 25, ils capturèrent les deux princes de Madian, Oreb et Zeev.

Ils les ont tués là-bas. Et ils rapportèrent leur tête à Gédéon dans le dernier verset du chapitre 7. Une grande victoire fut donnée. Et si l'histoire s'arrêtait là, nous supposerions que Dieu en serait crédité.

Nous pouvons nous attendre à un autre chant, comme le Chant de Déborah, ou à une déclaration sur l'auteur du livre disant que Dieu l'a donné entre les mains de Madian, ou que Madian lui-même, louant Dieu pour cela. Mais nous n'avons pas cela. Nous avons une histoire qui continue.

Et à mesure que les choses avancent, Gideon n'est pas présenté sous un jour assez positif. Ici, tout d'abord, nous avons la tribu d'Éphraïm au chapitre 8, au début, se

plaignant de ne pas avoir été appelée plus tôt pour aider dans la bataille. Et donc Gideon répond et ne répond pas vraiment.

Il dit simplement que je suis occupé à poursuivre les deux rois de Madian au verset 5. Et il y a des allers-retours. Ainsi, il semble que dans ce chapitre, la bataille n'est pas tant une coalition de tout Israël, mais plutôt celle de Gideon qui poursuit son agenda personnel. De manière assez significative, Dieu n'apparaît pas dans cette partie du chapitre comme celui qui envoie Gédéon.

Mais Gédéon poursuit, par exemple, le verset 10, Tsiba et Zalmunah. Ce sont les deux rois. Et ils ont leur armée là-bas.

Et Gideon les poursuit. Et finalement, il les récupère et ordonne à l'un de ses jeunes hommes de tuer ces rois vers la fin de cette section. Au verset 20, il dit à Gaïther, son premier-né, de se lever et de les tuer.

Mais le jeune homme ne tira pas son épée parce qu'il avait peur. Alors, ces deux rois commencent à narguer Gédéon au verset 21. Lève-toi, tombe sur nous.

Car tel est l'homme, telle est sa force. Ils remettent presque en question sa masculinité. Es-tu un lâche ? As-tu peur de nous tomber dessus ? Alors Gédéon releva le défi, se leva, les tua et prit les ornements qui étaient avec eux.

Ainsi, toute la frange du peuple madianite est désormais pacifiée. Ils ont perdu des dizaines de milliers de personnes, semble-t-il. Leurs dirigeants sont partis.

Et donc, nous en avons maintenant les conséquences. Au lieu d'un hymne de louange à Dieu pour avoir donné la victoire ici, nous avons quelque chose de très différent. Donc, aux versets 22 et 23, eh bien, au verset 22, nous allons commencer.

Nous avons une déclaration très remarquable. À certains égards, cela ne devrait pas être vraiment surprenant. Mais c'est remarquable parce que les hommes d'Israël sont venus voir Gédéon, verset 22, et lui ont dit : Règle sur nous, toi, ton fils, ton petit-fils aussi.

C'est le langage de la royauté. C'est la langue de la royauté. Alors, ils disent à Gideon, tu devrais être notre roi, et ce devrait être une succession dynastique.

Cela devrait être vous, votre fils, votre petit-fils, comme le sont les rois dans toutes les autres cultures qui nous entourent. J'ai mentionné dans une autre conférence l'établissement de la royauté en Israël et le contraste entre le roi pieux idéal dont parle la Bible dans le livre du Deutéronome, chapitre 17, où le roi doit être quelqu'un que Dieu choisit, doit être un Israélite, ne doit pas s'appuyer sur son armée, ne pas multiplier les chevaux, ne pas s'appuyer sur des alliances étrangères avec l'Égypte, ne

pas multiplier les épouses ou les richesses. Mais plutôt le roi, le roi israélite, le roi israélite idéal, doit être enraciné dans la parole de Dieu.

C'est la clé du succès de ce roi, et c'est une image profondément contre-culturelle. Je vous invite à regarder ce segment vidéo car c'est un segment vidéo qui couvre non seulement le livre de Josué, mais aussi le livre des Juges, et même le livre de Ruth. Et revenez en revue le passage sur la royauté dans Deutéronome 17, versets 14 à 20.

C'est là que nous voyons l'image du roi idéal en Israël. Malheureusement, la plupart des rois n'ont pas été à la hauteur de cet idéal, mais c'est ce que Dieu voulait pour un roi. Et comme je viens de le dire, cette image est profondément contre-culturelle par rapport à l'image des royautés dans les nations environnantes.

Je vais vous donner ici une illustration visuelle que j'ai également faite dans l'autre conférence, mais je vais essayer de dessiner une scène à partir d'un relief égyptien qui montre le pharaon dans son char. Ceci est mon interprétation d'une image que l'on trouve dans les reliefs égyptiens dans le cadre d'un plus grand relief représentant une grande bataille. Quand je dessine ceci, mes élèves se plaignent toujours du mauvais artiste que je suis, alors je m'en excuse.

Mais il existe une image comme celle-ci, et elle inclut les ennemis du pharaon. Voici les ennemis. Ils sont dispersés sur le sol, et le char et le cheval du pharaon les piétinent.

L'intérêt de cette représentation est que le pharaon est vu en Égypte comme le grand guerrier, comme l'homme puissant qui vainc tous ses ennemis sans effort et les met sous sa coupe, ses pieds, son char et ses chevaux. Et ce genre d'image se retrouve également sur les reliefs de Babylone et d'Assyrie. Ainsi, l'idée dominante dans tout le Proche-Orient oriental est que le roi de la société doit être le plus grand guerrier.

Ou, d'un autre côté, le plus grand guerrier est celui qui devrait devenir roi. L'image biblique du roi d'Israël est exactement à l'opposé de cela. Encore une fois, dans Deutéronome 17, il est dit que le roi ne devrait pas multiplier les chevaux.

C'étaient les chevaux qui tiraient les chars. Les chars étaient l'ancien équivalent des chars et constituaient l'épine dorsale de l'armée. Donc multiplier les chevaux, c'était, dans un sens, renforcer vos défenses ou vos attaques, renforcer votre armée.

Et cela dépend de l'armée. Le roi israélite ne devait donc pas faire cela. C'était donc une chose profondément contre-culturelle.

Le roi israélite devait compter sur le respect de la parole de Dieu dans le cadre de sa vie et compter sur le Seigneur pour mener les batailles. Toute cette idée de Dieu en

tant que guerrier divin est un thème important tout au long de l'Ancien Testament. Donc ici dans Juges 8, quand l'homme d'Israël vient voir Gédéon et lui demande ceci et dit : tu devrais régner sur nous, toi, ton fils, ton petit-fils aussi.

Ils reflètent la mentalité du Proche-Orient ancien. Ils reflètent ce qui est représenté dans ce genre de relief. Je dois également dire que dans les textes écrits des Égyptiens, des Assyriens et des Babyloniens, nous trouvons également ce même genre d'image.

Les rois se vantent d'être les plus grands et d'être ceux qui ont tout conquis. Ainsi, le roi est au centre de l'attention. Dans un sens, ils sont un peu comme les dictateurs des temps modernes qui se vouent un culte.

Tout tourne en quelque sorte autour d'eux. Et la grande tragédie ici, c'est une ironie, mais c'est une ironie tragique dans ce passage, c'est que ces hommes qui demandent à Gédéon d'être leur roi, pour quelle raison veulent-ils que cela se produise ? Fin du verset 22, parce que tu nous as sauvés de la main de Madian. Encore une fois, ces gars sont des idiots.

Ils ont complètement renversé la leçon tirée de la réduction de l'armée à 300 hommes. Tout cela est clair, aussi évident que le nez sur votre visage, que lorsqu'on arrive à ce petit nombre, quelle que soit la victoire, elle sera entre les mains du Seigneur, et non de Gédéon ou de qui que ce soit d'autre. Ils reviennent donc, dans un sens, à leur tendance naturelle à se tourner vers les humains pour leur délivrance, et c'est une chose triste.

Maintenant, c'est à son honneur que Gideon décline cet honneur. Gideon dit, je ne gouvernerai pas sur toi. Mon fils ne te gouvernera pas.

L'Éternel, Yahweh, règnera sur toi. C'est donc exactement ce que vous auriez dû dire, et c'est une bonne chose. Dans les églises dans lesquelles j'ai grandi, il y avait un phénomène que l'on appelait parfois la réponse de l'école du dimanche.

Et il s'avère que l'école du dimanche répond quand vous grandissez en tant qu'enfant et que vous êtes à l'école du dimanche, il y a toujours une sorte de réponse super spirituelle qui est censée être la bonne réponse. Même si les preuves ne vont peut-être pas dans cette direction. Il y a donc une histoire humoristique à ce sujet.

Il y avait une enseignante dans une école du dimanche avec des enfants de la classe qui dessinait un éléphant et voulait faire valoir ce point, une sorte de point, et elle a dit à la classe : qu'est-ce que c'est ? Et personne n'a pris la parole. Et elle a dit, eh bien, la classe, qu'est-ce que c'est ? Savez-vous ce que c'est. C'est un animal familier.

Et personne n'a pris la parole. Finalement, un petit garçon à l'arrière a dit timidement : eh bien, je sais que la réponse est censée être Jésus, mais cela ressemble vraiment à un éléphant pour moi. Donc, il était en quelque sorte conditionné à ce que c'était toujours la réponse super spirituelle qu'il était censé dire, même si les preuves l'orienteraient dans une direction différente.

Donc, pour moi, dans un sens, Gédéon, dans sa réponse ici au verset 23, donnait la réponse de l'école du dimanche. Il savait ce qu'il était censé dire. Les mots sont exactement les bons mots.

Mais immédiatement, dans le verset suivant, nous le voyons commencer à saper cette réponse parce qu'il commence à agir comme un roi, dans un sens. Il commence à agir comme un leader et il les égare, pas dans la direction du Seigneur. Ainsi, au verset 24, Gédéon dit : apporte-moi tes affaires.

Apportez-moi tous vos objets de valeur. Et ils répondent, nous leur donnerons volontiers. C'est un écho ironique de l'Exode lorsque Moïse a dit : apportez-moi vos affaires, et ils ont volontairement apporté leurs trésors.

Et c'était pour construire le tabernacle. Maintenant, toutes les belles choses du tabernacle ici, Gédéon en fait quelque chose de différent. Et verset 27, Gédéon en fit un éphod et le mit dans sa ville d'Ophrah.

Je ne sais pas exactement ce qu'était un éphod, mais il semblait être une sorte de cuirasse d'un certain type que les prêtres ou quelqu'un utilisaient et qui contenait parfois 12 pierres. Et elle était joliment décorée et était parfois utilisée pour discerner la volonté de Dieu. D'une manière ou d'une autre, Dieu ferait en sorte qu'il communique sa volonté d'une manière ou d'une autre.

Mais c'est devenu une sorte de talisman, presque, pour les gens qui voulaient le voir comme une chose magique. Et ainsi ici, Gédéon, verset 27, a fait un éphod de toutes ces choses, l'a mis dans sa ville, et tout Israël s'est prostitué après cela. Après cela, tout Israël s'est prostitué.

Ils jouaient à la prostituée avec. Dans l'imagerie saisissante de la prostitution dans la Bible, il est naturel que les Israélites s'en prennent aux prostituées avec les femmes moabites et d'autres. Mais il y a une utilisation figurative, une utilisation métaphorique de cela, où Dieu parle de lui-même comme du mari d'Israël, et Israël se prostitue en suivant d'autres dieux et déesses.

Et c'est l'idée ici. Ils poursuivent autre chose que lui. Et c'est une chose tragique.

Ainsi, tout Israël se prostitua après cela, et cela devint un piège pour Gédéon et sa famille. Ce n'est donc pas une bonne chose. Maintenant, le verset 28 est en quelque sorte la conclusion de cette partie de l'histoire de Gédéon.

Et ainsi, dit-il, Madian fut soumise, et c'est vrai. Ils ont gagné de grandes batailles et ils n'ont plus relevé la tête. Les Moabites ne constituent plus une menace.

Et la terre était restée en repos pendant 40 ans à son époque. C'est donc ainsi que se termine l'histoire de Gideon. Mais c'est un sac mélangé.

Il fait de bonnes choses dès le début. Vers la fin, il n'est pas très bon. Il nous dit qu'il a 70 fils aux versets 29 et suivants.

Le verset 30 parle de 70 fils. Et le verset 31 nous parle d'un de ses fils. Il avait une concubine qui était comme une servante dans sa maison.

Et les concubines, nous voyons qu'Agar était la concubine d'Abraham. Et Zilpah et Bilhah étaient les concubines de Jacob dans le livre de la Genèse. C'étaient des employés, des domestiques, des esclaves dans une maison.

Et elles remplissaient généralement une fonction de procréation. Ici, Gédéon a un fils, et il l'appelle Abimélec au verset 31. Et nous reviendrons ici sur quelque chose que j'ai dit dans la conférence précédente.

Mais juste une petite leçon d'hébreu et d'araméen. Nous connaissons ce terme du Nouveau Testament, Abba. C'est le terme araméen pour père.

Et le terme hébreu pour père est lié à cela. C'est l'Av. Si nous disons Avi, cela en hébreu se traduit en anglais par mon père.

Et puis le mot pour roi est Melech. Ainsi, nous remarquons que Gédéon nomme son fils, mon père le roi, ou mon père est le roi. C'est donc assez ironique à la lumière de sa déclaration au verset 23 où il est dit : Je ne régnerai pas sur toi, mon fils ne régnera pas sur toi, l'Éternel gouvernera sur toi, et pourtant il nomme son fils, le roi de mon père.

Donc, c'est une autre façon dont je pense que ses actions ont miné la réponse de l'école du dimanche qu'il a donnée au verset 23. Dès que Gédéon meurt, verset 33, il meurt dans une bonne vieillesse, donc tout va bien. Mais aussitôt qu'il mourut, les gens se retournèrent et se prostituèrent après les Baals, faisant de Baal leur dieu, verset 33.

Et ils ne se sont pas souvenus du Seigneur, leur dieu, et ce n'est pas une bonne chose. Il conclut en disant quelque chose : ils n'ont pas montré un amour

inébranlable envers la famille de Jerubaal, c'est-à-dire Gédéon, en échange de tout le bien qu'il avait fait pour Israël. Donc, Gédéon avait fait du bien, comme nous l'avons déjà vu, mais malheureusement il ne l'a pas fait, il semble qu'il n'ait pas bien fini, pour utiliser la terminologie que nous entendons parfois aujourd'hui à propos de bien finir notre vie, en suivant le Seigneur jusqu'au bout. la fin.

Ainsi, le chapitre suivant nous parle des conséquences de Gédéon, qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle histoire d'Israël se détournant du Seigneur et menant des batailles contre les Cananéens, mais c'est plutôt l'histoire de ce qui arrive à cet Abimélec, et comment il pervertit en quelque sorte. les choses aussi. Ainsi, Abimélec est le fils de Gédéon qui aspire violemment au pouvoir. Il me semble que cela découle de manière organique de cette demande du roi au chapitre 8. Ils demandent un roi, essentiellement comme les nations, et dans un sens, en la personne d'Abimélec, ils obtiennent ce genre de réponse. un roi.

Ils obtiennent le roi qui s'impose comme un grand guerrier. Rappelez-vous, Abimélec tue 70 de ses frères, il y a 72 fils de Gédéon. Abimélec en tue 70, et un échappe, Jotham.

Mais Abimélec est un bon exemple du roi guerrier auquel le peuple pensait, mais il s'avère être un très mauvais exemple aux yeux du Seigneur. Il accède donc au pouvoir, chapitre 9, versets 1-6, en tuant impitoyablement ses propres frères avec l'aide des Sichémistes. Et puis ils l'ont fait roi à Sichem au verset 6. Jotham, son frère, s'échappe, mais tous les autres, les Sichemistes semblent l'apprécier en faisant leur roi.

Alors Jotham, le frère qui s'est échappé, entend cela, et il arrive au sommet du mont Garizim, qui est juste au-dessus de Sichem, et crie à haute voix et tient ce discours qui est un acte d'accusation contre les Sichémistes eux-mêmes, c'est un acte d'accusation contre Abimélec, et c'est présenté essentiellement comme une fable. Il raconte l'histoire des arbres. Et les arbres sortirent pour oindre un roi sur eux.

Et ils dirent au verset 8, ils dirent à l'olivier : Règne sur nous ! Faisant écho au langage du chapitre 8, verset 22, le peuple d'Israël est venu vers Gédéon et a dit : Régné sur nous ici. Les arbres font ça. Et l'olivier décline, dit-il, je ne vais pas laisser mes affaires.

Et puis ils vont au figuier, verset 10, même chose. Ils dirent à la vigne, verset 12, la même chose. Et enfin, ils descendent jusqu'à la moindre et la plus basse des plantes, et c'est la ronce qu'ils demandent.

Et la ronce dit, ouais, bien sûr, je vais faire ça. Mais c'est une image ridicule de devoir descendre du niveau des arbres majestueux jusqu'à ce qu'il y a de plus bas, et c'est clairement un acte d'accusation contre la personne qui a été installée comme roi.

Encore une fois, un écho de ce qui ressort d'une demande d'un roi basée sur les prouesses militaires.

C'est la leçon du chapitre 8, verset 22, et nous voyons que cela se joue ici de manière négative en la personne d'Abimélec. Ainsi, il utilise cette fable pour montrer le ridicule de ce qu'ils ont fait, puis il commence à commenter cela et à expliquer cela au verset 16. Par conséquent, si vous avez agi de bonne foi et d'intégrité lorsque vous avez fait roi Abimélec, et ainsi de suite, alors si vous avez agi de bonne foi, verset 19, alors vous devriez vous réjouir en Abimélec et le laisser se réjouir en vous.

Sinon, qu'un feu sorte d'Abimélec et dévore les chefs de Sichem et de Beth-Melo, et le feu sortira. Et puis il s'enfuit. Ainsi il est dit au verset 22 : Abimélec règne sur Israël pendant environ trois ans.

Dieu envoya un mauvais esprit entre lui et les dirigeants de Sichem. Donc, à l'origine, les gens qui l'ont installé comme roi, maintenant il y a un conflit entre eux, des tensions entre eux, et il y a un conflit, et ainsi de suite. À la fin de l'histoire, c'est un long chapitre qui fait beaucoup d'allers-retours. Finalement, Abimélec se retourne contre Sichem et les Sichémistes, et au verset 45, nous voyons Abimélec se battre contre la ville toute la journée.

Il s'empare de la ville, tue les gens qui s'y trouvaient, rase la ville et la recouvre de sel. Couvrir avec du sel signifie essentiellement que c'est juste désolé, rien ne peut pousser, et ainsi de suite. Après cela, il y a encore des poches de résistance contre lui, et finalement, il arrive à la tour d'un endroit voisin appelé Thébez, il y a une tour forte là-bas, verset 51, et tout le monde s'y enferme, et Abimélec vient à lutte contre lui et se prépare à incendier cette tour.

Une femme lui jette une meule sur la tête et il est tué mort. Ainsi, au verset 56, Dieu rendit le mal d'Abimélec, qu'il avait commis contre son père en tuant ses 70 frères, et Dieu fit aussi revenir sur leurs têtes le mal des hommes de Sichem, et sur eux tomba la malédiction de Jotham, fils de Jéroboam. Ainsi, Abimélec, en tuant ses 70 frères, Dieu lui tourne le dos, et il règne en tant que roi, entre guillemets, pendant trois ans.

Une chose que nous pourrions dire est que, techniquement, dans un sens, Abimélec est le premier roi d'Israël, mais la Bible ne le traite jamais de cette façon parce qu'il n'a pas été choisi par Dieu. Dans Deutéronome 17, l'un des critères pour le Dieu du roi est que Dieu doit le choisir. Abimélec est celui qui s'est érigé en roi, issu, encore une fois, de cette idée qu'il est un grand guerrier.

Mais le péché de Sichem, le mal de Sichem qui revient sur leurs têtes, il y a une sorte d'histoire tachetée entre Israël et Sichem, et cela remonte au livre de la Genèse au chapitre 34, où Sichem viole Adina, l'une des les filles de Jacob et ses frères se vengent d'eux, et il y a du sang-froid qui s'y produit. Et certainement, les Sichémistes

s'opposaient à Israël à cette époque, mais cela remonte probablement à ces histoires du tout début de la Bible. Et cela met fin à un tableau sordide de l'histoire d'Israël à l'époque des juges.

Ensuite, nous nous tournons vers des histoires encore plus sordides à venir dans les chapitres suivants.

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la session 26, Juges 6-9, Gideon et les conséquences.